

FETE DE LA REVOLUTION FRANCAISE

La Ligue de l'Enseignement célébrera en 1939 le cent cinquantième anniversaire de la Révolution Française.

Sur la proposition de M. CHEVAIS, Inspecteur du Chant de la Ville de Paris, il a été décidé que la préparation de cette fête commencera dès maintenant à Paris et dans la France entière.

Toutes les Sociétés musicales, chorales, dramatiques qui adhèrent à la Ligue de l'Enseignement sont donc priées de mettre à l'étude le programme développé ci-après.

La principale fête aura lieu au Stade de Colombes le dimanche 18 Juin, c'est-à-dire le dimanche le plus rapproché de la journée historique du 20 Juin 1789 (Serment du Jeu de Paume).

Au cours du premier semestre de 1939 toutes les organisations de notre Ligue donneront dans les importantes communes, aux chefs-lieux et dans les grandes villes des fêtes sur ce même thème de la Révolution.

M. Paul GSELL, ami et disciple du génial animateur Firmin GEMIER, a été chargé d'établir, en collaboration avec M. CHEVAIS, le plan de la fête qui se déroulera le 18 Juin au Stade de Colombes.

C'est ce plan que nous publions dans la présente brochure.

M. Baumer
la Ligue de l'Enseignement
18 Juin
et sections
Sportives
dimanche
une date très
proche

Bien qu'il soit prévu pour une très large enceinte et avec emploi des hauts-parleurs, des organisations disposant d'un espace et de moyens beaucoup plus restreints pourront facilement s'en inspirer en l'adaptant à des proportions réduites.

Il sera ~~de~~ même relativement plus facile de réaliser cette fête sur une scène bien moins étendue et rappelant celle d'un théâtre.

Dans ces conditions, en effet, les amplificateurs deviendront superflus.

La Ligue de l'Enseignement se tient d'ailleurs entièrement à la disposition des organisations régionales qui voudront bien la consulter au sujet de la mise en scène et des dialogues dramatiques qui conviendront à des spectacles de telles ou telles dimensions. *particulières*

La Ligue se réserve de choisir dans les fêtes régionales les meilleurs éléments des chorales, des orchestres et des groupes dramatiques qui auront été les plus appréciés et de les faire venir à Colombes, le 25 Juin 1939.

Nous comptons sur toutes les organisations de notre Ligue pour contribuer, avec tout leur dévouement, avec toute leur âme, à l'éclat de ces solennités, où l'Art français sera mis, dans tout notre pays, pendant l'année prochaine au service de notre ardent idéal démocratique, contre lequel se dressent actuellement tant d'ennemis.

Le Président de la Ligue de l'Enseignement

CENT CINQUANTIEME ANNIVERSAIRE
DE LA REVOLUTION FRANCAISE

PLAN D'UNE FETE QUI SERA DONNEE
LE DIMANCHE 18 JUIN 1939
AU STADE DE COLOMBES

PAR LA LIGUE FRANCAISE DE L'ENSEIGNEMENT

(Cette fête comportera dix tableaux accompagnés de chants, de danses et de cortèges.

Ces tableaux sont les suivants :

- 1- Avant la Révolution : Le Paysan et le Seigneur.
- 2- Les Etats Généraux de 1789.
- 3- La Prise de la Bastille.
- 4- Le Peuple aux Tuileries, 10 Août 1792.
- 5- Les enrôlements volontaires sur le Pont Neuf.
- 6- La Marseillaise est enseignée au Peuple de Paris.
- 7- La Victoire de Valmy.
- 8- L'Enfance héroïque : Mort du Jeune Bara.
- 9- La Révolution libératrice des Peuples : Entrée des troupes françaises républicaines à Amsterdam.

10- Plantation d'un Arbre de la Liberté. *avant la fête de la jeunesse*
Pour chacun de ces tableaux, des décors peu compliqués et plutôt emblématiques qu'en trompe l'oeil, calculés d'ailleurs pour permettre à tous les spectateurs de suivre

.....

*tableau en fait
elle
tableau 1^{er} complet
elle en 2^e
tableau divisé
le Moulin - le moulin
la Compagne
le château le moulin
la campagne
l'arbre*

le jeu des acteurs, seront plantés d'avance sur différents points de la piste.

Ces décors comporteront des micros habilement dissimulés dans des accessoires et placés où les artistes auront à prononcer des paroles qui seront diffusées dans tout l'auditoire par des hauts-parleurs.

Un récitant qui se tiendra devant un micro, au premier rang des spectateurs, au centre d'un des longs côtés du Stade, annoncera les tableaux et donnera de temps à autre le commentaire de l'action.)

Des enfants et des jeunes gens se rendent en belle ordonnance au milieu du Stade.

OUVERTURE

Le Récitant.

Hymne pour une fête de la Jeunesse (Chérubini).

L'Hymne étant achevé le Récitant annonce :

I

AVANT LA REVOLUTION

LE PAYSAN ET LE SEIGNEUR

Le Paysan achève d'ensemencer un champ.

(L'on voit le Paysan, assez semblable au Semeur de Jean-François Millet, lancer d'un geste large les grains dans les sillons).

.....

Le Récitant :

Non loin de lui, sa femme prépare le repas.

(La paysanne fait chauffer le repas sur un feu entre de grosses pierres).

Chant populaire : Le pauvre Laboureur.

(L'on entend au loin des cors de chasse.)

(Les cors de chasse se rapprochent).

Des seigneurs et des dames à cheval, en costumes du XVIIIème siècle, paraissent, accompagnés de piqueurs tenant des chiens en laisse. On peut imaginer aussi un riche carrosse où sont des dames et que trainent des chevaux empanachés.

Le Récitant :

Le Seigneur et ses amis qu'il a invités à la chasse bouleversent, sous les pas de leurs chevaux le champ, le champ que le Paysan vient d'ensemencer.

(Le Paysan menace d'un baton les chasseurs).

(Le Seigneur met rapidement pied à terre).

Il ordonne à ses piqueurs :

- Dépouillez-le de ses vêtements. Et fouettez-le sans pitié!

(L'ordre s'exécute).

Le Récitant :

Le Seigneur trouve la paysanne jolie et la fait conduire à son château.

(La chasse disparaît).

Le Paysan :

- Vengeance ! Vengeance !

.....

D'autres paysans accourent avec des faux, avec des fourches, avec des brandons enflammés.

(Air de Jacquerie).

Le Récitant :

L'iniquité féroce des Seigneurs provoque les furieuses représailles des Jacqueries.

(Les paysans en hurlant : Vengeance ! s'engouffrent dans la porte par où viennent de disparaître les Seigneurs.)

(Au milieu de la piste, un grand tapis, une tribune, des chaises dorées, des bancs.

Des députés du Tiers Etat, habit noir, rabat blanc, perruque poudrée, mantelet noir, discutent avec animation autour de Mirabeau).

Le Récitant :

II

LES ETATS GENERAUX DE 1789

Hymne à la Raison (Méhul)

Le Récitant :

La Volonté du Peuple contre la Volonté du Roi.

Les députés du Peuple se sont réunis en Assemblée Nationale.

Le Marquis de Brézé, Grand Maître des Cérémonies apparaît à l'entrée de la salle des Etats.

(Il laisse dans le vestibule les gardes qui l'accompagnent.....)

et il s'adresse aux Députés.)

Le Marquis de Brézé :

- Vous avez entendu, Messieurs, les ordres du Roi. Sa Majesté commande que votre Assemblée se disperse.

Mirabeau :

- Oui, Monsieur, nous avons entendu les ordres qu'a donnés le Roi, inspiré par de mauvais conseillers.

Mais vous, Monsieur, à aucun titre vous ne pouvez être l'interprète du Roi auprès des Députés du Peuple.

Vous n'avez ici ni place, ni droit de parler.

Allez dire à votre Maître que nous sommes ici par la volonté du Peuple et que nous n'en sortirons que par la force des baïonnettes.

Les députés (étendant les bras :))

- Nous le jurons ! Nous le jurons !

(Le Marquis Brézé, un moment hésitant, obéit à un geste impérieux de Mirabeau qui le chasse. En sortant, il ordonne aux gardes de le suivre).

Les députés :

Vive la Volonté du Peuple !

(Sur la piste, défilé d'hommes et de femmes du Peuple avec des piques, des sabres, des fusils).

Ils crient :

- Vivent les députés du Peuple !

Chants Révolutionnaires

(Les accessoires du tableau précédent sont rapidement enlevés).

.....

*Supplément
au 1er acte
du 1er acte*

(A un autre endroit de la piste, une tour, des murs bas à créneaux, une poterne à pont-levis, figurent emblématiquement la Bastille).

Le Récitant :

III

Le Soir du Quatorze Juillet 1789, à la Bastille.

(Derniers grondements de la canonnade. Coups de feu de mousquets et de pistolets).

Le récitant :

Le Peuple de Paris aidé par les gardes françaises a pris la Bastille.

La foule agite des rameaux. Les feuillages verts cueillis dans le jardin du Palais Royal sont devenus des emblèmes révolutionnaires.

(Quantité d'hommes, de femmes, d'enfants courent en élevant des branches vertes).

La foule

(La Bastille est prise ! Liberté ! Le peuple est libre !
Le peuple est libre.

*chaque au
1er groupe ?*

Elle est prise, cette vieille forteresse, terreur du peuple ! repaire de la tyrannie !

(A bas le roi ! A bas la noblesse ! Vive le Peuple !
Vive la Liberté. (Des canons sur lesquels sont assis des enfants, des femmes sont trainés à bras d'homme).

(Les voilà les canons de la Bastille on les a muselés !
Ils ne tueront plus le Peuple !

.....

Un autre :

Dansons ! Chantons !

(Rondes. Les vainqueurs de la Bastille forment plusieurs rondes entraînant).

Le Récitant :

Des "gardes françaises" défilent. Ils portent des drapeaux aux couleurs parisiennes.

Ils sont acclamés par la foule.

A leur tête est le vaillant caporal Hoche qui est entré le premier dans la Bastille.

La foule :

Honneur aux "gardes françaises !" Honneur aux courageux soldats qui ont pris le parti du Peuple.

Vive le caporal Hoche !

Hoche :

- Non, non, ce n'est pas moi qu'il faut glorifier. Je n'ai rien fait de plus que les autres. C'est le Peuple tout entier qui est le grand héros du Quatorze Juillet ! Gloire au Peuple.

La foule :

- Gloire au Peuple !

Hoche :

- Voici les prisonniers que nous avons délivrés ! Salut à ceux qui ont tant souffert. (Tous se découvrent)

Regarde-les, Peuple de Paris. Ils te doivent la liberté, la lumière et la vie !

Regarde-les ! Leur aspect misérable témoigne contre la

.....

férociété du despotisme qui les a traités si durement !

Que voulez-vous, citoyennes ?

Des femmes :

- Nous cherchons nos maris injustement enfermés dans la Bastille.

Une mère :

Je cherche mon fils que je n'ai pas vu depuis si longtemps !

Hoche :

Les prisonniers sont tous là ! Ceux qu'on avait cruellement séparés de vous, les voici !

Des femmes embrassent leurs maris retrouvés.

Ah ! toi ! toi ! Je n'espérais plus te revoir !

Les prisonniers :

Ma femme, ma chérie ! enfin !

Une femme :

Que tu es pâle ! Ton visage fait pitié. Pauvre ami !
Pauvre ami ! Mais le cauchemar est dissipé. Maintenant nous serons heureux ! Quelle joie ! Laisse-moi t'embrasser encore, encore !

Une mère :

Mon fils ! Mon enfant ! j'ai tant de bonheur ! Je crains que mon cœur ^{ne} se brise ! Mon fils, depuis si longtemps retranché du monde de vivants ! J'ai retrouvé mon enfant !

Le prisonnier :

Mère adorée !

Hoche (s'adressant à une femme et à une jeune fille qui pleurent) :

Vous, citoyennes, pourquoi pleurez-vous ?

La femme :

Celui que nous comptions revoir n'est pas là. Il est mort sans doute.

Hoche :

Ne désespérez pas encore ! Il est peut-être resté en arrière.

Le jeune fille :

Mère, vois donc ce prisonnier aveugle !

Un garde française :

Il était dans un cachot si sombre qu'il est ébloui par le jour. Il ferme les yeux ! la clarté lui fait mal !

La jeune fille :

Pauvre homme !

Le Prisonnier :

Qui donc a dit : Pauvre homme ! Oh ! Je connais cette voix ! Jeannette, Jeannette, est-ce toi ? (les yeux fermés, il avance les bras tendus).

La jeune fille (à sa mère) :

C'est lui !

La femme :

Qui lui ?

La jeune fille :

Mon père !

La femme :

Ton père n'avait pas les cheveux blancs...

La jeune fille :

Père !

.....

Le Prisonnier :

Jeannette, ma Jeannette chérie !

La femme :

C'est bien lui, lui ! Oh ! mon cher mari comme tu as changé dans cette affreuse prison ! Mon ami ! mon aimé !

Le prisonnier :

Ma chère femme ! Dieu que j'ai souffert loin de toi !
(Il serre sa femme et sa fille dans ses bras).

La femme :

Mon aimé ! Mon aimé !

Hoche :

Je pensais bien qu'il vous serait rendu !

Le Prisonnier :

Oh ! Vous qui nous avez délivrés, continuez votre tâche. Vengez nous ! Donnez la liberté à tous ceux que l'oppression accable encore ! Renversez toutes les autres Bastilles ! Renversez un régime exécré.

Des hommes du peuple (armés de pioches et de leviers):

- Cette citadelle infâme, il faut la démolir.

- Oui, la démolir ! Qu'il n'en reste plus pierre sur pierre !

- Au travail ! En avant les pics et les pioches ! Démolissons la Bastille.

Hoche :

Nous autres, portons les prisonniers en triomphe !
Allons à travers Paris pour que tout le peuple voie les victimes de la royauté et pour qu'il célèbre sa propre victoire.

(On porte les prisonniers en triomphe).

.....

Cris :

Vivent les Prisonniers ! Gloire au Peuple) Vive la
Liberté !

(le cortège disparaît).

Le Récitant :

IV

Le Peuple aux Tuileries Dix Août 1792

(Une large estrade sur la piste symbolise la Salle du trône du Palais des Tuileries.

Au bord de l'estrade, des balustres d'or.

Au centre, sur quelques marches, le trône royal est abrité par un très haut baldaquin dont les colonnes dorées sont toutes minces pour qu'elles n'empêchent pas les spectateurs de suivre le jeu des acteurs. Ces colonnes supportent une gigantesque couronne d'or emblématique.

A l'estrade qui figure la Salle du Trône on accède de la piste par des escaliers).

Le Récitant :

Au Dix Août 1792 le Peuple trahi par Louis XVI et Marie-Antoinette qui appelaient secrètement contre la France les armées de Prusse et d'Autriche, attaque le Château des Tuileries.

Et il s'en empare après que la famille royale et les nobles s'en sont échappés.

(Grondement furieux de la canonnade.

Cris : -A bas les traîtres ! En avant ! A bas le gros Capet ! A mort l'Autrichienne !

Mousquéterie. Redoublement de la canonnade.

Des gens du Peuple en carmagnole, armés de mousquets, des femmes exaltées armées de piques tournoient sur la piste.

.....

(Coups de canon)

(Une autre troupe de Révolutionnaires avance vers la Salle du trône au son du Ça ira enregistré sur disque :

Ah ! ça ira, ça ira, ça ira

Les aristocrates à la lanterne !

Ah ! ça ira, ça ira, ça ira

Lafayette dit : Vienne qui voudra !

Mais le peuple français lui répondra :

Sans craindre ni feu ni flammes

Ah ! ça ira, ça ira, ça ira,

Les aristocrates, on les pendra.

(Ce groupe monte dans la Salle du Trône tandis que les insurgés qui la remplissaient auparavant la quittent en courant.)

(Un énorme forgeron, tablier de cuir, bonnet rouge, marteau au poing, gravit les marches du Trône et crie :

- A bas Monsieur et Madame Capet !

La foule :

- A bas le roi et la reine ! République ! République !

Le Forgeron

A présent le Souverain, c'est le peuple !

La foule :

Vive le Peuple !

Un homme du peuple (passant derrière le forgeron lui met le manteau royal fleurdelysé.)

- Prends ce marteau. Il t'appartient !

Le Forgeron arrachant de ses épaules le manteau de

18

Louis XVI :

- Je ne veux pas de cette guenille où s'est drapée la tyrannie.

(Il jette à terre le vêtement royal et le foule à ses pieds).

Un homme du peuple lui ôte son bonnet rouge et lui met la couronne.

Le forgeron :

- Pourquoi me mets-tu cette couronne au front ?

L'homme du peuple

- Tu l'as dit toi-même : le Peuple est souverain !

Le forgeron :

- Mais cette couronne là, le Peuple l'exècre. Ceux qui l'ont portée ont fait le malheur du Peuple ! Et le dernier de nos rois est traître à la patrie !

Cette couronne, tiens, voici ce que j'en fais !

(Il la pose sur le trône et d'un coup de marteau, il l'écrase).

La foule :

- Vive le forgeron, briseur de couronne ! Il n'y a plus de couronne ! Il n'y a plus de couronne ! La Royauté est morte ! République ! République !

(Le forgeron (à l'homme du peuple)

- Rends-moi mon bonnet rouge. C'est ma couronne à moi !

L'homme du peuple :

- Et ce sceptre, dis, qu'en feras-tu ?

.....

Le Forgeron : (déposant un moment son marteau et saisissant le sceptre)

- Ce sceptre rappelle toutes les iniquités de ceux qui le tenaient, leur dureté pour les humbles, pour les faibles, pour le Peuple !

Comme la couronne des rois je brise leur sceptre !

(Il brise avec colère le sceptre royal sur son genou).

La foule :

- Il n'y a plus de sceptre ! Le sceptre royal est en morceaux. Les enfants s'en arrachent les débris !

Le Forgeron :

- Mon sceptre à moi, c'est mon marteau de forgeron. Le sceptre du Peuple c'est son instrument de Travail !

La foule :

- Gloire aux Travailleurs !

L'homme du peuple :

Mais, forgeron, le trône est encore là ! Tu peux t'y asseoir !

Le Forgeron :

Ah ! Plus souvent ! ... Laissez-moi faire ! Ecartez-vous citoyens, citoyennes !

Des gens du peuple

- Ecartez-vous !

(Le Forgeron renverse le baldaquin doré et fait basculer le trône).

Voilà le trône par terre ! Qu'est-ce que c'était ? Rien. Quelques bouts de bois rassemblés ! Ce n'est plus bon qu'à faire du feu !

.....

Le nouveau maître, le Peuple n'a pas besoin de trône, lui, pour dominer le monde ! Il ne s'assoit pas. Il se tient debout. Il travaille. Il forge. Il marche. Il court vers un avenir de liberté, de justice et de bonheur. En avant citoyens ! Il n'y a plus de rois. La République ! Vive la République ! En avant !

Des gens du Peuple :

Il n'y a plus de rois ! Vive la République !

(Tous sortent en courant, aux sons du "Ça ira").

.....

Le Récitant :

V

I792 LES ENROLEMENTS VOLONTAIRES

SUR LE PONT NEUF

(Une estrade élevée de quelques marches. Aux angles quatre mâts portant de longues bannières tricolores.

Une grande bande de toile est tendue d'un mât à un autre. On y lit :- "La patrie est en danger !"

Sur l'estrade : une planche soutenue par des tambours. Derrière cette table improvisée des magistrats en écharpe).

(Clairons, tambours)

(Tocsin).

Un sergent :

- Déclaration de l'Assemblée :

La Patrie est en danger !

Les ennemis sont aux frontières !

Que tous les hommes valides s'enrôlent pour sauver la Nation ! Vaincre ou mourir !

(Roulement de tambour.

Une file de citoyens se forme pour s'enrôler.)

Le Magistrat :

- Que chacun dise son nom, son âge.

Toi, qui es-tu citoyen ?

Un père de famille :

- Montiers, Jean, marié.

Le Magistrat :

- Combien d'enfants ?

.....

- Le Citoyen :

- Quatre. Je compte que la Nation les nourrira. Moi je m'enrôle pour défendre la Patrie. Vaincre ou mourir !

Le Magistrat :

- C'est bien ! Signe ici ! ... Et toi ton nom ?

Le citoyen :

- Raymond.

Le Magistrat :

- Ton âge ?

Le Citoyen :

- Soixante ans. Mais je suis solide.

Le Magistrat :

- C'est bien ! ... Signe... Et toi ?

Un adolescent :

- Perrinet, Aimé. Dix-sept ans !

Le Magistrat :

- Tu es trop jeune !

L'adolescent :

- Je ne crains aucune fatigue ! Je veux me battre pour la Patrie.

Le Magistrat :

- Tu es un brave ! Signe !

La Mère de l'adolescent :

- Va, mon enfant ! Je suis fière de toi (Elle l'embrasse)

(Les enrôlés chantent un hymne patriotique. Ils reçoivent des fusils et s'éloignent sous la conduite d'un sergent).

.....

Le Récitant :

VI

LA MARSEILLAISE EST ENSEIGNEE AU PEUPLE
DE PARIS

(Dans une avenue parisienne des chanteurs de l'Opéra et des violonistes sont réunis. Plusieurs sont montés sur un banc.

L'un d'eux dit à la foule :

- Les législateurs nous chargent d'enseigner au Peuple le nouvel hymne des Marseillais.

La foule :

- Bravo ! bravo ! Chantez !

Les chanteurs :

Premier couplet !

(Ils chantent lentement comme pour permettre aux auditeurs de se graver l'air et les paroles dans l'esprit :

Allons enfants de la Patrie,

Etc...

Dès le premier refrain, "Aux armes !" l'auditoire est comme électrisé.

Des soldats qui écoutent tirent leur épée.

Des camelots répandent rapidement le texte de l'hymne.

Au second couplet, toute la foule accompagne les chanteurs.

Tremblez tyrans et vous perfides,

L'opprobre de tous les partis,

Tremblez ! Vos projets parricides

Vont enfin recevoir leur prix ! (bis)

.....

Tout est soldat pour vous combattre !
 S'ils tombent, nos jeunes héros,
 La France en produit de nouveaux
 Contre vous tous prêts à se battre !

(A partir de : Tout est soldat pour vous combattre,
 un soldat qui a déployé un drapeau est rejoint par de tout
 jeunes gens qui accourent armés de piques se ranger à ses
 côtés. Des accents de clairon se mêlent aux violons quand
 retentit le refrain : Aux armes !

Maintenant les chanteurs attaquent le couplet :

Amour sacré de la Patrie
 Conduis, soutiens nos bras vengeurs !

A ce moment, toute l'assistance met genou en terre,
 avec lenteur, avec piété, comme si la majesté des paroles
 pénétrait peu à peu les auditeurs et les forçait à s'incliner.

Puis soudain, quand éclate le refrain, quatre ou cinq
 vigoureux jeunes gens élèvent au-dessus d'eux une jeune fille
 qui prend l'attitude de la Marseillaise sculptée sur
 l'Arc de Triomphe, le poing droit serrant une épée et la
 tendant en avant.

Aux mots, "Marchons, marchons !" les jeunes gens emportent
 d'un pas rapide la Marseillaise qui a l'air de les entraîner
 à la victoire.

Toute la foule suit rapidement et le groupe disparaît.

.....

Le Récitant :

VII

LA VICTOIRE DE VALMY

Le Maréchal de Brunswick, chef de l'Armée prussienne rencontre à Valmy l'Armée révolutionnaire commandée par Kellermann.

Le Maréchal prussien se tient pendant la bataille dans une ferme à demi détruite par la canonnade.

L'artillerie de Kellermann est en train de tonner.
(Une chaumière brûle).

Des aides de camp galopant ventre à terre apportent au Maréchal des nouvelles de la bataille.

Elles sont mauvaises pour les Allemands.

Ils sont battus. Ils reculent sur toute la ligne.

Le Maréchal dicte des ordres désespérés :

Tenir, tenir coûte que coûte !

Se faire hacher sur place !

(Les aides de camp repartent à bride abattue pour porter ces ordres aux combattants.)

Le Récitant :

Un Colonel allemand blessé à mort et tout couvert de sang est porté sur un brancard auprès du maréchal.

(Il se soulève à demi et dit :)

- J'ai tenu tant que j'ai pu. Mais je meurs. Adieu,
Monsieur le Maréchal !

(Le Maréchal lui serre la main silencieusement).

(On emporte rapidement le mourant).

Le Récitant :

Le Maréchal prussien s'adresse à des gentilshommes français émigrés qui se tiennent près de lui :

- Messieurs les émigrés, vous m'avez trompé ! Vous m'avez dit que les Sans-Culottes étaient des lâches. Ce sont des héros, entendez-vous, des héros !

Un aide de camp :

- Monsieur le Maréchal, ^{voilà} deux prisonniers républicains surpris dans un poste avancé. Voulez-vous les interroger ?

Le Maréchal :

Oui.

(On amène les deux prisonniers. Ils sont tous deux blessés, l'un à la tête, l'autre au bras. Ils crient :)

- Vive la Nation !

Le Maréchal (bourru)

- Vous êtes bien hardis !

Premier Sans-Culotte :

- C'est qu'on est joyeux !

Le Maréchal :

- Parce que vous êtes pris ?

Premier Sans-Culotte (fièrement)

- Non parce que la Nation est victorieuse !

Le Maréchal :

- En êtes-vous sûrs ?

Premier Sans-Culotte (tête haute)

- Absolument !

Le Maréchal :

- Depuis quand êtes-vous soldats ?

Premier Sans-Culotte :

- Deux mois ! On s'est engagé à Paris sur le Pont Neuf. Le tambour battait pour les enrôlements volontaires : Plan, plan, rataplan ! On a signé. On a été envoyé à Metz, puis ici !

Un émigré (au Maréchal)

- Voyez leurs équipements, Monsieur le Maréchal ! Quelles guenilles !

Premier Sans-Culotte :

- Ce qui compte, c'est le coeur qui bat dessous !

L'émigré :

- Ils n'ont même pas de souliers !

Premier Sans-Culotte :

- Les pattes marchent bien quand même !

Le Maréchal :

- Quand êtes-vous arrivés ici ?

Premier Sans-Culotte :

- Hier soir, au moulin de Valmy. On a mangé du pain moisi. On a dormi dans la boue.

Le Maréchal :

- Et ce matin, notre artillerie vous a réveillés. Mauvaise affaire. Hein ?

Premier Sans-Culotte :

- Oui ! ... La première bataille, ça commence par faire mal au ventre ! (Il se tient le ventre) Hou là, la ! la, la !

Le Maréchal :

- Ah ! nos artilleurs punctuaient bien ?

Premier Sans-Culotte :

Mais les nôtres mieux encore ! Ensuite l'infanterie prussienne a tiré sur nous de grands feux de salve ! ...

Rrran ! Rrran ! Rrran !

Le Maréchal :

- Vous avez tenu cependant !

Premier Sans-Culotte :

- Oh ! ça n'a pas été sans peine ! Déjà on tournait le dos.

Le Maréchal :

- Vraiment ?

Premier Sans-Culotte :

- Oui, mais il y avait là le général Kellermann !

- A la pointe de son épée, il a élevé son tricorne et il a crié :

- En avant ! En avant ! Vive la Nation !

Alors, nous, on s'est remis en ligne ! Nous aussi, on a élevé nos chapeaux au bout de nos baïonnettes !

On a hurlé : -Vive la Nation ! Vive la Nation !

Puis comme des enragés, on s'est jeté sur les Prussiens.

Et devant nous, jeunes soldats en haillons, culottes percées, pieds nus, devant nous, loups révolutionnaires, les gros dogues allemands, bien nourris, bien vêtus, bien armés furent forcés de ficher le camp !

Le Maréchal :

- Hein ?

Deuxième Sans-Culotte :

- Comme ça : demi tour ! (Il fait un geste de la main).
Et hop, la fuite !

.....

Premier Sans-Culotte :

- On a pris des tas de drapeaux, des tas de canons !

Le Maréchal :

- Insolent, si je vous faisais fusiller !

Premier Sans Culotte :

- Après une si belle journée, on peut mourir !

Le Maréchal aux émigrés français :

- Eh ! bien, Messieurs les émigrés français, quand je vous disais que les Républicains étaient tous comme ça !

Un émigré :

- Parbleu, tous fous ! Ils ne savent même pas pourquoi ils se battent !

Premier Sans-Culotte :

- On se bat pour la Liberté !

L'émigré :

- Ah ! elle est propre votre Liberté !

Premier Sans Culotte :

- Elle est sublime ! On ne veut plus être les esclaves de personne ! Ni de l'étranger, ni des aristos, ni d'un Roi.

Voilà comme on est, nous autres, les vainqueurs de Valmy !

Le Maréchal :

- On n'a jamais vu de pouilleux si arrogants !

L'Emigré :

- De nouvelles armées étrangères vont envahir la France !

Premier Sans-Culotte :

- On les vaincra encore ! On les vaincra toujours ! Et les Soldats de la Révolution parcourront le monde en chantant leurs victoires !

Deuxième Sans Culotte :

- Oui, oui. Et tous les peuples s'embrasseront !

Le Maréchal (songeur) :

- Allons, mes gaillards, ... je suis trop généreux ! Allez vous-en ! A quoi bon retenir des visionnaires ! ... Qu'on les relâche !

Les deux Sans-Culottes :

- Vive la Nation ! Vive la Nation !

(Tous deux entonnent la Marseillaise :

Allons enfants de la Patrie,

Le jour de gloire est arrivé

(Ils disparaissent)

Le Maréchal :

Qu'en pensez-vous, Monsieur Goethe, vous, le plus grand poète de l'Allemagne ?

Goethe :

- En ce jour, et en cet endroit, commence une nouvelle période pour l'Histoire du Monde !

Le Maréchal :

- Je le pense comme vous !

(La canonnade fait rage de nouveau)

(Un aide de camp venu à fond de train tend au Maréchal des nouvelles de la bataille).

Le Maréchal (à ses aides de camp)

- Allons, Messieurs, des estafettes à tous nos régiments : ordre général de repli ! Et à cheval !

(Bruit de la canonnade. Une brève sonnerie retentit.

Le Maréchal, les aides de camp, les émigrés enfourchent

.....

rapidement des chevaux qui attendaient hors de la ferme et sortent de la piste au galop).

Le Récitant :

VIII

L'ENFANCE HEROIQUE

En 1793 BARA, un enfant de troupe suivait l'armée républicaine dans la Vendée révoltée.

C'était un jeune tambour. Il portait l'uniforme des hussards.

Près de Cholet, comme il s'était un peu écarté des avant-postes, il tomba dans une embuscade de Chouans vendéens qui guettaient les petits détachements républicains pour les anéantir.

Voici BARA qui, sans défiance, chante une chanson révolutionnaire.

Les Chouans se précipitent sur lui.

Il a beau se débattre, il est en leur pouvoir.

Ils lui disent :

Tais-toi ! Si tu cries, tu es mort !

(Les Chouans se remettent à ramper vers un poste républicain qu'ils veulent surprendre.

Ils ont laissé derrière eux BARA sous la surveillance d'un des leurs.

BARA profite d'un moment d'inattention de son gardien pour exécuter un roulement de tambour.

(Le Chouan qui est près de lui, crève le tambour).

BARA crie :

- Vive la République !

Des Chouans revenus en arrière le transpercent de leurs épées.

Les Républicains à qui BARA a donné l'alarme tirent sur les Chouans qui tombent ou s'enfuient.

Les soldats de la République trouvent le corps de BARA criblé de blessures.

Un officier :

Ce n'était qu'un enfant. Il est mort en héros. Par le sacrifice de sa vie, il nous a sauvés en nous donnant l'alarme. A l'enfance même, la vertu républicaine inspire des actes sublimes ! Saluons ce martyr !

Les soldats républicains se découvrent.

BARA et VIALA - Choeur de Méhul.

Défilé de la cavalerie républicaine ayant à sa tête le Général Marceau.

Marche de Sambre et Meuse.

Le Récitant :

IX

LA REVOLUTION LIBERATRICE DES
PEUPLES

Le 20 Janvier 1795 l'Armée Française du Nord, qui vient de conquérir la Hollande, entre à Amsterdam.

Sur une grande place de cette ville la population hollandaise gagnée aux idées républicaines se prépare à faire aux Français un accueil triomphal.

Les Hollandais détestent le chef de leur gouvernement, le stathouder, qui est l'allié des Prussiens et qui s'est enfui à l'approche des Français.

(Hollandais en gilet brodé et en bonnet de fourrure, Hollandaises avec des coiffes blanches aux larges ailes circulent sur la place).

Les Hollandais et les Hollandaises :

- Liberté ! Liberté ! A bas le stathouder ! A bas les rois et les empereurs ! Liberté ! Vivent les Français ! Vive la Révolution française ! A bas tous les tyrans ! Liberté ! Liberté !

D'autres orient :

Les soldats de France ! Les voici ! Les voici ! Vivent les soldats de la République.

Le Récitant :

Voici l'avant garde de l'Armée française révolutionnaire
Ce sont des soldats vêtus de haillons. Ils portent des bandages sanglants.

.....

Ils manquent de tout. Ils n'ont pas de souliers. Ils vont pieds nus. Mais leur allure est d'une splendide fierté.

Devant ces Soldats de la Révolution toutes les armées impériales et royalistes ont reculé avec épouvante !

(Les Français chantent à pleins poumons :)

La Victoire en chantant nous ouvre la carrière,

La Liberté guide nos pas.

Et du Nord au Midi, la trompette guerrière

A sonné l'heure des combats !

Les Hollandais :

- Les voici ! Les voici ! Vivent les soldats de France !
Vive la Révolution française !

(Le drapeau tricolore précède le détachement.

Un lieutenant quand la colonne arrive près de la place fait sonner les clairons et rouler les tambours).

(Puis il commande :)

Halte ! ... Formez les faisceaux !

(Les soldats forment les faisceaux et déposent leurs sacs.

(Le drapeau tenu par un sergent est gardé par quatre soldats l'arme sur l'épaule).

Le Récitant :

Les habitants d'Amsterdam contemplant avec stupéfaction ces vainqueurs en guenilles.

Les Hollandais crient :

Vive la France ! (Et s'adressant aux soldats :)

Voyez, nous avons tous votre cocarde républicains (Ils montrent la cocarde tricolore que les hommes ont arboré à

.....

leur chapeau et que les femmes portent sur leur coeur).

(Ils disent :)

- Amis ! (Et ils serrent les mains de Français).

(Ils disent :)

- Frères ! (Et ils embrassent les soldats)

Merci de nous apporter la Liberté ! On ne veut plus obéir
aux aristocrates) On ne veut plus de maîtres) On veut être
libres comme vous ! Vive le Peuple ! Vive la République !

Mais vous avez faim !

Les Soldats de la République :

- On en a l'habitude ! On peut attendre !

- Non, non, mangez !

(Des Hollandaises offrent aux Français de la soupe fumante).

Les soldats tendant leur gamelle :

- Ah ! de la bonne soupe chaude !

- Et du beau pain blanc ! Il y avait si longtemps qu'on
n'en avait mangé !

- Et des saucisses ! Quel régal !

- Et de la bière ! De la bonne bière ! Vive la Hollande !
Vivent les Hollandais !

(Des soldats battent la semelle).

Des Hollandais :

- Vous avez froid ! L'Hiver est très rude ! Et vous êtes
à peine vêtus. Prenez ces manteaux ! Ces couvertures !

Les Soldats :

- Merci ! merci ! Vous êtes de braves gens !

.....

Un soldat :

- Avez-vous du tabac pour ma pipe ?

(Les Hollandais, tirant de leurs poches des paquets de tabac, s'empressent de les distribuer :))

- Tenez ! Tenez ! Du tabac ! Qui veut du tabac !

Des soldats :

- Par ici, du tabac, citoyens !

(Les Hollandais lancent des paquets aux soldats :))

- Du tabac ! Voilà du tabac !

(Un soldat d'un certain âge avise deux jeunes enfants conduits par leur mère) :

- Ah ! ces deux enfants ! Sont-ils mignons ! Bon sang !

La Mère :

- Vous aimez les enfants ?

Le soldat :

- En France, j'en ai laissé de pareils à ceux-ci ! Ah ! si j'osais...

La Mère :

- Quoi ?

Le Soldat :

- Embrasser vos enfants !

- La Mère :

Hans, Grétel, embrassez le soldat français !

Le Soldat :

- Oh ! non, citoyenne, j'ai eu tort de demander ça. Je suis si vilain, tout noir de poudre et de poussière, avec une barbe comme les piquants d'un hérisson. Je leur fais peur, bien sûr, à vos enfants !

.....

La Mère (à ses enfants)

- Mes petits, voyez-vous ces soldats de France !

Ils nous apportent le plus beau cadeau du monde : la Liberté !

Alors il faut les aimer !

(Les deux enfants se jettent au cou du soldat qui s'est penché vers eux).

Le Soldat :

- Oh ! citoyenne, que je vous remercie !

Des Hollandais (aux soldats qui gardent le drapeau:)

- Votre drapeau, c'est le nôtre. C'est celui qui met en fuite tous les oppresseurs ! Le drapeau de tous les hommes libres !

(Ils déploient des drapeaux français :)

- Tenez ! nous aussi, nous adoptons le drapeau français !

(Ils agitent des drapeaux français.

Des Hollandaises :

- Il faut danser pour fêter ce beau jour !

Des Hollandais :

- C'est ça, dansons !

(Des Hollandais et des Hollandaises dansent ensemble. Des soldats français laissant sur leur sac leur gamelle qu'ils étaient en train de vider invitent de jeunes femmes à danser.)

Le bourgmestre hollandais :

- Lieutenant, ne vous inquiétez pas de chercher des logements pour vos hommes. Chaque Hollandais se fera une joie de recevoir chez lui un ou plusieurs soldats français.

Le Lieutenant :

.....

Le lieutenant :

- Eh ! bien, soit ! Merci, Monsieur le bourgmestre !

(A ses hommes) : Rompez les faisceaux. Soyons les hôtes de nos frères de Hollande ! Vive la République !

Les soldats et les Hollandais :

- Vive la République ! Vive la Liberté !

(Les Hollandais et les Hollandaises prennent les soldats par les bras. Les enfants portent les sacs et les fusils).

Tous ensemble :

- Vive la France libératrice des peuples !

(Les clairons sonnent. Roulements de tambours. La population d'Amsterdam entraîne joyeusement des Français).

Le Récitant :

De ces héros que nous venons de voir, rappelons-nous ce que disait Victor Hugo :

La Révolution leur criait : Volontaires,

Mourez pour délivrer tous les peuples vos frères !

Contents, ils disaient oui !

- Allez mes vieux soldats, mes généraux imberbes !

Et l'on voyait marcher ces va-nu-pieds superbes

Sur le monde ébloui !

La tristesse et la peur leur étaient inconnues !

Ils eussent, sans nul doute, escaladé les nues

Si ces audacieux

En retournant les yeux dans leur course olympique

Avaient vu derrière eux la Grande République

Montrant du doigt les cieux !

Le Récitant :

X

PLANTATION D'UN ARBRE DE LA LIBERTE

(Au milieu de la piste, sont réunis des chanteurs et des chanteuses en deux groupes, autour d'un vaste emplacement. Tous sont coiffés du bonnet rouge.)

Le Récitant :

Hymne à la Nature, de Gossec

(Quand l'Hymne est terminé :)

Le Récitant :

Des citoyens porteurs de tables sur lesquelles est inscrite la Déclaration des Droits de l'Homme se rangent autour de l'emplacement où va être planté l'Arbre de la Liberté.

Article Premier de la Déclaration révolutionnaire :

Les hommes naissent et demeurent libres et égaux.

La Liberté paraît.

(Elle dit :)

- Le règne de la Liberté est venu. Citoyens libres, plantez ici l'Arbre de la Liberté !

Tous :

- Vive la Liberté !

(Des travailleurs des champs apportent l'Arbre de la Liberté orné de rubans aux trois couleurs. Et ils le plantent).

La Liberté (à des Enfants qui s'avancent) :

- Enfants, cet arbre vous protégera de son ombre. A mesure

.....

qu'il croîtra, se fortifiera votre liberté.

(Les mères sont derrière les enfants).

Une mère :

Enfants, glorifiez par vos chants la déesse de la
Liberté !

Le Récitant :

L'Arbre de la Liberté de Goétry

(Les Enfants chantent)

Le Récitant

Voici les Educateurs de France !

Un Educateur :

Avec quelle joie, Liberté, nous enseignons à nos élè-
ves des hymnes en ton honneur !

La Liberté :

Je connais votre grande âme, Educateurs de France

Et plus que jamais j'ai besoin de vous !

Veillez sans cesse. Veillez sur la Liberté !

Les ennemis de la Liberté sont toujours très forts,

Ils veulent me tuer !

A nos frontières, ils se liguent contre les démocraties

A l'intérieur, ils conspirent pour remettre le Peuple
sous le joug !

Educateurs, Educateurs, jurez d'enseigner sans relâche
l'amour ~~de la Patrie~~ et de la Liberté !

Les Educateurs (prêtant serment)

Nous le jurons, Liberté !

Le Récitant :

Des jeunes gens en tenue de gymnastique viennent ren-
dre hommage à la déesse.

.....

La Liberté

Vous aussi, jeunes gens, jurez de me défendre !

Les jeunes gymnastes

Nous le jurons. Liberté !

L'un d'eux :

A toi, toute notre âme et toutes nos forces) Sans cesse
exerçons-nous et soyons prêts à nous battre pour la Liberté !

Le Récitant

Exercices et mouvements gymniques *rythmiques*

Lancement du javelot.

Lancement du disque.

Course d'hommes autour de la piste.

Course de femmes.

Danses où sont évoquées les trois couleurs par des gymnastes hommes et femmes, en costumes bleus, blancs et rouges.

La cocarde tricolore.

L'Etoile à trois branches : Bleue, blanche et rouge.

Le Drapeau tricolore. Dans cette formation, tous les sportifs s'immobilisent sur un emplacement de la piste.

x
x x

Le Récitant :

~~(Non)~~ Quatre forgerons, tablier de cuir, bonnet rouge, marteau sur l'épaule, s'avancent et levant très haut leur instrument de travail :))

Liberté, tous les travailleurs te saluent !

La Liberté :

- Gloire aux travailleurs libres !

.....

(Les Forgerons défilent derrière leur chef d'oeuvre et gagnent la place qui leur est réservée).

Le Récitant :

- Les Charpentiers ! A leur tête, marche leur Mère.

La Mère des charpentiers (présente à la Liberté les jeunes compagnons) :

La Liberté, voici les jeunes compagnons qui tout à l'heure partiront pour le Tour de France. Que tes vœux favorisent leur voyage !

La Liberté :

Jeunes gens, à travers tout le beau pays de France, propagez votre ardeur républicaine ! Démasquez partout les ligues d'oppression et luttez contre elles !

Les jeunes compagnons :

Nous le jurons, Liberté !

La Mère (appelle les jeunes compagnons aux cannes et aux chapeaux enrubannés) :

Papillon, dit Lyonnais le Juste !

(A l'appel de son nom, chaque compagnon s'avance. La Liberté puise dans une corbeille qu'on lui tend des cocardes tricolores, avec de longs rubans de nuances diverses et les épingle sur le coeur des jeunes gens).

La Mère :

- Nantais, la Prudence !
- Marseillais, Belle Humeur !
- Rouennais, la Finesse)
- Bordelais, le Courage !
- Clermontois, Persévérance !

- Strasbourgeois, Coeur-Fidèle !

(Chacun est revêtu du costume de sa région. Les jeunes gens passent. La Mère et les Maîtres Charpentiers défilent devant la Liberté et, portant solennellement un chef-d'oeuvre de leur confrérie, vont se placer à un endroit fixé d'avance).

Le Récitant :

Les Maçons !

(Les maçons portant leur chef-d'oeuvre défilent devant la Liberté)

- Gloire à toi, Liberté !

Le Récitant :

Les Tisserands !

Les Tisserands :

- Liberté, tu es notre déesse !

(Ils défilent avec leurs pièces d'étoffe)

Le Récitant :

Les Dentellières !

(Elles défilent avec de magnifiques pièces de dentelles) :

- Liberté ! Liberté !

Le Récitant :

Les Mineurs !

Les Mineurs :

- Les garés de la Mine t'adorent, Liberté !

(Ils passent avec leur chapeau de cuir bouilli et leur pic).

Le Récitant :

Les Moissonneurs !

(Grand cortège de la Moisson).

(Des boeufs enrubannés trainent un char où se tiennent de jeunes moissonneuses.

Des faucheurs, des porteurs de gerbes suivent le char).

Les Moissonneurs et les Moissonneuses :

- Vive la Révolution qui nous a tirés de servitude !

Le Récitant :

Hymne pour une Fête de l'Agriculture :

(Quand ce chant est terminé) :

Le Récitant :

Les Vignerons !

(Grand cortège des Tonneaux et des Bouteilles. Des figurants cachés sous des cartonnages ^{représentant} des tonneaux et d'immenses bouteilles sautent à qui mieux mieux).

Les Cueilleurs et les Cueilleuses :

- A toi, Déesse, le Vin de la Jeunesse et de la Liberté !

(la Liberté vide une coupe d'or. Cueilleurs et Cueilleuses boivent à la régale)

(Danse des Cueilleurs et des Cueilleuses).

Le Récitant :

Les Travailleurs de l'Esprit : Savants, poètes, artistes !

Ils portent sur des pavois cinq grands bustes.

Un poète :

- Liberté, voici les bustes des grands philosophes qui annoncèrent ton règne : Voltaire, Jean Jacques, Montesquieu, Diderot.

La Liberté :

- Gloire immortelle aux génies qui ont libéré l'Esprit humain !

Et maintenant, vous tous, Travailleurs manuels et Travailleurs de la Pensée, jurez d'être toujours unis autour de la Liberté.

Tous les Travailleurs :

- Nous le jurons !

(Un forgeron s'avance vers le Poète et lui prend la main qu'il garde dans la sienne).

La Liberté (désignant d'un geste large tous les spectateurs) :

- A vous tous citoyens rassemblés dans cette enceinte, je crie :

Debout ! Jurez de défendre contre les ennemis de la République les libertés conquises par le Peuple de France !

(Toute l'Assistance debout) :

- Nous le jurons !

Le Récitant :

Des hommes du Peuple viennent de divers pays pour rendre hommage à la Liberté. Un Allemand, un Italien, un Espagnol, un Anglais, un Russe, un Américain.

Tous, sur un rang, se prennent les mains et orient :

- Vive la Révolution Française ! Vive la République Universelle !

Le Récitant :

Écoutons Victor Hugo le prophète :

Au fond des cieux un point scintille

Regardez, il grandit, il brille !

Il approche énorme et vermeil.

O République Universelle

Tu n'es encore que l'étincelle,

Demain tu seras le soleil !

Et puis voici les esclaves noirs de nos colonies. La Convention a voté leur émancipation.

L'un d'eux :

- Déesse, nous t'apportons nos fers brisés, nos chaînes dont tu nous as délivrés ! (Les noirs jettent aux pieds de la déesse leurs chaînes rompues et ils crient :)

- Liberté ! Liberté !

(Après quoi, au son de tambourins, ils se livrent à une danse frénétique).

La Liberté :

- Citoyens, il faut un feu de joie pour que cette fête soit complète.

Allumons-le avec tous les parchemins déchirés de la tyrannie !

Avec toutes les clauses de servitude : impôts injustes, dîmes féodales, gabelles, corvées !

Avec tous les anciens codes pleins d'iniquités et de tortures !

(Le feu commence à monter. Des citoyens déchirent les codes anciens et les jettent dans le brasier).

La Liberté :

- Jetons-y tous les privilèges de la noblesse, toutes les prérogatives qu'il faut encore abolir !

Jetons-y tous les écrits infâmes qui, à l'étranger et en France même, sont imprimés contre les peuples libres !

42

Jetons-y toutes les immondes gazettes qui répandent leur venin contre la Démocratie, contre la justice, contre la Liberté !

Jetons-y tous les torchons des conspirateurs !

Toute l'Assistance :

Bravo ! bravo ! Au bûcher les calomnies de tous les Basiles ! Au bûcher ! Au bûcher !

La Liberté :

Et que les flammes justicières montent jusqu'au ciel !

Toute l'Assistance :

Bravo ! Bravo ! Au feu tous les mensonges ! Vive la Vérité ! Vive la République ! Vive le Peuple de France !

(Puis :)

Vive la Liberté !

(On élève la déesse sur un pavois. Et un immense cortège se forme aussitôt derrière elle).

Le Récitant :

Hymne au jeune citoyen, Gossee

La Marseillaise

(Le cortège se met en marche :

Ordre : La Liberté, les enfants, les mères, les éducateurs, les sportifs hommes et femmes, les métiers, forgerons, charpentiers, maçons, tisserands, dentellières, mineurs, moissonneurs, vigneron, délégation des étrangers, noirs libérés des colonies...

A une petite distance les Sans-Culottes de l'armée révolutionnaire avancent à un pas rapide, en chantant la Marseillaise.

Toute l'assistance entonne l'Hymne National.

.....

Quand l'Hymne est achevé, des trompettes de cavalerie retentissent. La cavalerie des hussards de la Révolution à une vive allure emprunte dans la piste un parcours qu'on a dégagé pour elle. Et elle disparaît par une large porte qui lui a été réservée.

FIN DE LA FETE